

Les producteurs de liège, subériculteurs et l'Odarc ont acté mardi la création de leur syndicat. Archives PAF

ISABELLE LANÇON-PAOLI

ilpaoli@corsematin.com

En Corse, 4 000 tonnes de liège sont récoltées chaque année et la production conserve une marge importante mais n'a pas de réels débouchés sur l'île. En parallèle, les subériculteurs corses doivent faire face à l'arrivée de concurrents étrangers qui viennent directement récolter dans l'île. Pour relever ce double défi, les 90 subériculteurs insulaires se sont réunis cette semaine à Portivechju, et ont acté la création de leur syndicat, u sindicatu di i suaraghji corsi, ou syndicat des subériculteurs corses.

« C'est une prouesse d'avoir réussi à réunir tout le monde, se réjouit Valère Serra, exploitant et secrétaire général du syndicat, la création de ce syndicat était attendue depuis longtemps et c'est une première étape vers la structuration de la filière. »

« Cela va nous permettre d'avoir un seul interlocuteur pour discuter du développement de la filière et ainsi, d'aller vers les propriétaires forestiers pour les inciter à remettre en production. Cela nous permettra aussi de protéger une suberaie en mauvais état », ajoute Sylvestre Sisco pour l'Odarc.

Concurrence étrangère

Une initiative attendue, notamment face à l'arrivée de subériculteurs étrangers sur les terres insulaires. En effet, si le liège n'est pas (encore) valorisé en Corse, il est récolté par des exploi-



La filière liège se fédère au sein d'un syndicat subéricole corse

La subériculture désigne la production et récolte de liège. En Corse, les 90 professionnels recensés se sont réunis cette semaine à Portivechju pour créer le premier syndicat des subériculteurs de l'île

tants locaux, puis vendu comme matière première à des usines étrangères, essentiellement italiennes et portugaises. La récolte par des prestataires étrangers constitue donc une menace. « Nous avons eu le cas de chantiers de récolte attribués à des entreprises étrangères, or, pour mener des actions

« C'est une première étape vers la structuration de la filière »

concrètes et efficaces contre cela, nous avons besoin de nous fédérer », poursuit Valère Serra. Une première étape, aussi, vers une éventuelle transformation sur place. « La création d'une usine est complexe, il faut déjà savoir si nous disposons d'assez de matière première, si les exploitants sont prêts

à fournir leur production, il faut donc avant tout déterminer si nous avons assez pour une usine de transformation viable. » Pour autant, un secteur économique pourrait offrir des débouchés en local : le bâtiment, car le liège est un excellent isolant. « Pour moi, c'est le meilleur. Il peut être utili-

sé en plaques brutes ou en granulés », commente Valère Serra. « La production de bouchons ne serait pas rentable, mais le bâtiment offre un réel débouché. Il y a aussi la possibilité de créer de la valeur ajoutée en intégrant le liège à d'autres matériaux, pour fabriquer, par exemple, des revêtements », complète Sylvestre Sisco. De belles perspectives pour ce savoir-faire ancestral qui a toute sa place dans l'économie moderne.